LE PASSÉ NE SERA JAMAIS RÉVOLU

JEFFREY S. KOPSTEIN

Jeffrey S. Kopstein est professeur de sciences politiques et doyen de l'université de Californie à Irvine. Ses travaux portent sur la violence interethnique, les habitudes de vote des groupes minoritaires, l'antisémitisme et les tendances anti-libérales dans la société civile, en accordant une attention particulière aux cas de l'histoire juive européenne et russe. Ces intérêts sont au cœur de ses derniers ouvrages, *Intimate Violence: Anti-Jewish Pogroms on the Eve of the Holocaust* (Cornell University Press, 2018) et *Politics, Memory, Violence: The New Social Science of the Holocaust* (Cornell University Press, 2023).

L'HÉRITAGE DÉMOGRAPHIQUE DE L'HOLOCAUSTE

Le peuple juif pourrait ne jamais se remettre de l'Holocauste. Il suffit de se pencher sur les données démographiques de base. Aujourd'hui, le nombre de Juifs dans le monde est à peu près équivalent à celui d'avant 1941, soit environ 15,5 millions.

Il n'est peut-être pas surprenant que les démographes juifs aient largement étudié la question contrefactuelle : combien y aurait-il eu de Juifs aujourd'hui s'il n'y avait pas eu la tentative d'extermination des nazis ? En effet, sans l'Holocauste et, si les six millions de Juifs européens n'avaient pas été assassinés, les démographes estiment que la population juive mondiale se situerait entre 25 et 30 millions de personnes.

LE POIDS PSYCHOLOGIQUE ET CULTUREL DE LA MÉMOIRE

Mais peut-être encore plus dévastateur que le nombre de six millions de Juifs, le meutre de ces derniers touche profondément la psychologie et la vie spirituelle juives. Quel Juif n'a pas songé au jeu que Nathan Englander décrit dans sa nouvelle « Ce dont nous parlons quand nous parlons d'Anne Frank » ? Dans cette nouvelle, deux couples, de vieux amis de l'époque de l'université, se défoncent, deviennent complètement paranoïaques et lancent le « jeu d'Anne Frank », dont le but est d'identifier lequel de leurs amis non-juifs pourrait les cacher dans l'éventualité d'un second Holocauste. La portée du jeu et de l'histoire témoigne de la place centrale qu'occupe toujours l'Holocauste dans la mémoire collective juive.

D'une certaine manière, nous vivons toujours en 1938, et la question est de savoir quand serons nous en 1939. Quel genre de crétin – je suis tenté d'invoquer le mot hébreu « freyer » ou « dupe » – ne penserait pas à cela ? Je l'admets, j'y pense. Il m'arrive de planifier des voies d'évasion avant de m'endormir le soir, de concevoir des moyens de protéger ma famille, de transférer mon argent et de trouver un moyen de me mettre à l'abri (oui, comment se rendre en Israël depuis la Californie !).

GRANDIR PARMI LES SURVIVANTS

Je réalise à quel point cela peut paraître bizarre et j'hésite à consigner ces mots sur le papier, mais j'ai grandi dans un monde de survivants de l'Holocauste. Je suis né en 1961 et la plupart des survivants que je connaissais avaient rejoint la classe moyenne nord-américaine. Bien que ce ne soit pas le cas de tous. Dans mon quartier, Stubbie tenait une petite cabane à hamburgers, mais nous savions tous qu'il avait porté quelqu'un à bout de bras sur des dizaines de kilomètres pour le sauver pendant une marche de la mort. Il y en avait d'autres. Mon père possédait un petit magasin de meubles et comptait parmi ses associés un certain nombre de survivants : Laibel, l'encadreur qui avait survécu à la guerre dans les égouts de Lviv. La malnutrition a fait de lui un homme adulte mesurant 150 centimètres et mon père n'arrivait pas à comprendre comment ce type gagnait sa vie. Ma sœur est sortie avec un homme dont le père avait survécu à Auschwitz. Il ne voyageait jamais sans emmener toute sa famille avec lui. Cinq enfants, toujours, partout.

« **Dans mon quartier, Stubbie tenait une petite cabane à hamburgers, mais nous savions tous qu'il avait réellement porté quelqu'un sur des dizaines de kilomètres pour le sauver pendant une marche de la mort.** »

LA COMPLEXITÉ DES RÉCITS DE SURVIVANTS

Mon préféré, cependant, était Itchy, que mon père employait comme agent de recouvrement. Il était rémunéré en fonction d'un pourcentage des recouvrements effectués auprès de petits magasins mauvais payeurs, qui cherchaient constamment à escroquer mon père. Je n'ai jamais su précisément à quel genre d'enfer Itchy avait dû survivre. On n'en parlait pas, bien que mon père disait que les histoires étaient horribles. Après la guerre, Itchy travailla à Detroit comme « homme de main » pour les derniers membres du Purple Gang – des gangsters qui mettaient des tefillins le matin et tuaient l'après-midi. Lorsque j'ai connu Itchy, il avait une cinquantaine d'années et mon père me laissait souvent les accompagner pour le déjeuner. Un jour, je lui ai demandé si Itchy avait déjà frappé quelqu'un pour récupérer des dettes impayées. Mon père répondit : « Quand Itchy demande de l'argent, il n'a jamais besoin de lever la main sur qui que ce soit. » Mais Itchy souriait tout le temps, il parlait avec un accent yiddish très prononcé et massacrait l'anglais d'une manière charmante. Il m'écoutait et me traitait comme un adulte. Imposant et dur comme de l'acier, il avait les plus grandes mains que j'aie jamais vues. Il dégageait un charisme indéniable, tout en restant discret sur sa vie personnelle. Son sourire cachait, je pense, une colère profonde. Il disposait d'une certaine richesse, portait souvent une

veste et une cravate, mais le monde de la violence, à la fois « là-bas » et « ici », ne le quittait jamais.

LE PASSAGE DE LA MÉMOIRE VIVANTE À L'HISTOIRE

Autrefois, 50 ans me semblaient vieux, mais ce n'est plus le cas, puisque j'en ai 62. Aujourd'hui, lorsque nous pensons aux survivants, nous imaginons des personnes âgées et infirmes qui sont principalement les témoins des souvenirs de la pire épreuve de l'histoire du peuple juif, une tragédie d'une ampleur biblique. Nous pensons à des saints laïcs aux cheveux gris. Mais il est facile d'oublier que ces survivants étaient autrefois jeunes et qu'ils avaient encore des décennies devant eux. Ils avaient autant besoin d'amour et de passion que n'importe qui, voire plus, pour oublier, pour reconstruire ou simplement pour avancer dans la vie. Parfois, les cicatrices étaient visibles, comme celles de Laibel, le fabricant de cadres ; d'autres fois, elles étaient invisibles, comme la douleur insupportable que ressentaient de nombreuses personnes âgées que j'ai connues en tant qu' adolescent.

L'IMPACT DURABLE DE L'HOLOCAUSTE

Récemment, j'ai lu qu'environ 245 000 survivants de l'Holocauste sont encore en vie. Ils devaient être

« Mais il est facile d'oublier que ces survivants étaient autrefois jeunes, et qu'ils avaient encore des décennies devant eux. Ils avaient autant besoin d'amour et de passion que n'importe qui et peut-être même plus, pour oublier, pour reconstruire ou simplement pour poursuivre leur vie. »

enfants en 1945. Lorsque ces derniers disparaîtront, l'Holocauste passera de la mémoire vivante au domaine de l'Histoire. Mais j'ai aussi récemment lu qu'en arrivant aux Kibbutzim le 7 octobre 2023, les soldats israéliens ne disposaient pas des outils intellectuels et émotionnels pour comprendre ce qui s'était passé. Inévitablement, ils ont recours aux catégories de la violence antisémite et de l'Holocauste lui-même. Le massacre perpétré par le Hamas a évoqué des catégories beaucoup plus anciennes : les pogroms et les marches de la mort. Comment cela pourrait-il en être autrement ? Le peuple juif pourrait ne jamais se remettre de l'Holocauste.